

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

de PROGRES, le

PALAIS DE LA CHAUSSURE

vous offre la Gamme complète des

Dernières créations

à des prix imbattables

AU SOLDEUR

33, rue Pierre-Motte, 33, ROUBAIX

LES PREMIERS

DES OUVRIERS

LES PREMIERS PRIX

debutent leurs succès

ANS MEMBRES

MERVEILLEUX

ET SPÉCIAUX DU

Diction-Vétérinaire

DOMICENT

Spécialiste

en Colombophilie

DEPOT:

PHARMACIE DU PROGRES

108, Grande-Rue, ROUBAIX

ABONNEMENTS	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 78.00
	France et Belgique.....	3 mois, 23.00 ; 6 mois, 43.00 ; 1 an, 80.00
	Etranger: Tarif A.....	3 mois, 35.00 ; 6 mois, 70.00 ; 1 an, 140.00
	— Tarif B.....	3 mois, 50.00 ; 6 mois, 100.00 ; 1 an, 200.00

ANNONCES	ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
REDACTION	TOURCOING.....	33, rue Carnot, Tél. 37.
	LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
	PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

CHÈQUES	POSTAUX	87 LILLE
---------	---------	----------

Devant les Mères

La fête des Mères qui suscite aujourd'hui un élan du cœur jusque chez les moins bons d'entre nous est née en France des tourments, des angoisses, de la passion que subirent pendant la guerre celles qui nous ont donné la vie.

Jusqu'alors nous nous contentions de profiter également de la victoire.

Pour que nous comprenions l'immensité de l'amour, il faut être les témoins directs de ce grand amour quand leurs fils sont offerts en holocauste à la mort.

Devant une telle perfection, nous nous sentons bien fait par comparaison.

Devant une telle perfection, nous nous sentons bien fait par comparaison.

Devant une telle perfection, nous nous sentons bien fait par comparaison.

Patriotisme britannique

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 24 MAI (MINUIT).

M. Mac Donald se flatte d'avoir conjuré l'orage qui menaçait son ministère. On sait que le plus grand péril venait de l'aile gauche du parti travailliste qui, partageant le mécontentement de sir Oswald Mosley, membre démissionnaire du Cabinet, formulait les plus vigoureuses critiques contre la politique de chômage du Gouvernement. Déjà en butte aux attaques des conservateurs, le Cabinet Mac Donald n'était-il pas condamné si les travaillistes eux-mêmes grossissaient le nombre de ses adversaires? La situation était d'autant plus grave que les libéraux juraient, de leur côté, mine de se joindre aux conjurés.

Aujourd'hui, le tableau que l'on trace de la situation politique anglaise est beaucoup moins sombre. M. Mac Donald serait prêt à faire des concessions aux extrémistes du Labour Party. Il a fait savoir que le memorandum de sir Oswald Mosley sur le chômage n'était pas rejeté définitivement par le Cabinet, qui se réserve d'accepter certaines conclusions. De son côté, le ministre démissionnaire a déclaré qu'il voterait mercredi prochain, à l'issue du grand débat des communes, pour le Cabinet Mac Donald. Celui-ci croit que les défections socialistes ne dépasseront pas une douzaine.

Que feront les libéraux? S'ils mettaient à exécution les menaces proférées par certains de leurs chefs, le ministère serait bien malade. Mais il n'est pas à l'impression, dans les couloirs de Westminster, que le parti libéral s'abandonne à précipiter un changement de gouvernement. Les conservateurs eux-mêmes se gardent d'accabler leurs adversaires. Ces complaisances peuvent paraître singulières au premier abord. Mais elles s'expliquent si l'on sait que tout le monde, de l'autre côté de la Manche, a les yeux fixés sur le mouvement des Indes. Pour ne pas affaiblir l'action du Gouvernement dans les graves circonstances de l'heure présente, les partis consentent à faire taire momentanément leurs préférences et leurs rancunes. Les intérêts vitaux de l'Empire britannique sont en jeu; il n'en faut pas davantage pour que travaillistes, libéraux et conservateurs sentent la solidarité qui unit tous les citoyens britanniques. Ce patriotisme éclairé et agissant peut être donné en exemple à bien des nations et dans plusieurs nations, à bien des heures.

LE CONGRÈS DES P.T.T.



LES DÉLÉGUÉS DES POSTIERS A L'ISSUE DE LEUR ENTREVUE AVEC M. MALLARMÉ

Au centre, son pardessus sur le bras, M. DEHOVE, secrétaire de la section du Nord.

Paris, 24 mai. — La séance du matin est ouverte à dix heures.

Le Congrès continue d'abord l'examen du rapport sur le régime financier de l'administration des postes, puis M. Echamel (Vierson) présente le rapport de l'hygiène. Plusieurs orateurs demandent que les commissions d'hygiène départementales soient remplacées par des délégués à l'hygiène.

Après plusieurs modifications proposées au texte du rapport, les premiers articles sont votés.

Le débat se poursuit sur les questions annexes. Le président donne lecture de plusieurs télégrammes de solidarité d'organisations ouvrières de la ville de Grenoble.

Un débat s'engage ensuite sur la question du double recrutement, auquel les agents des P.T.T. attachent une grande importance. Ce problème tend à mettre fin à la confusion des attributions des commis et des manipulateurs par un recrutement différent.

Le Congrès de Strasbourg, en 1926, s'était prononcé pour le principe du double recrutement; celui de Paris, en 1928, avait étudié ce double recrutement sous l'angle de la réorganisation administrative.

La séance est suspendue.

Les travaux sont repris à 14 heures, sous la présidence de M. Poupin, de Limoges. La discussion sur le double recrutement continue.

M. Mathé, secrétaire syndical, défend le point de vue de la commission administrative et réclame la confirmation pure et simple des déclarations prises sur la question du double recrutement dans les congrès antérieurs. Une commission est nommée pour rédiger une résolution qui puisse établir l'unicité sur le double recrutement.

De 18 h. 30 à 21 h., le Congrès tient une séance, à huis-clos, pendant laquelle sont prises des décisions concernant la suite à donner à l'entrevue qui a eu lieu entre la délégation postale et M. Mallarmé, ministre des P.T.T.

A l'issue de cette réunion un ordre du jour voté à l'unanimité a été remis à la Presse.

Le Congrès donne mandat formel à la Commission exécutive et au Bureau de suivre, avec vigilance, le développement de la question des traitements; affirme sa volonté de faire maintenir contre tout obstacle, notamment l'insuffisance des crédits et le maintien de la parité, sa position de fermeté; il lui fait confiance pour déterminer les méthodes d'action qui lui sembleront devoir être appliquées et en poursuivre la mise en œuvre, soit par ses propres moyens, soit encore avec les organisations fédérées qui acceptent d'appuyer cet effort.

Le tragique incendie du vapeur «Asia»

UN JOURNALISTE FRANÇAIS QUI EN FUT LE TÉMOIN RACONTE CETTE VISION D'ÉPOUVANTE

Djeddah, 24 mai. — Des rescapés du naufrage du vapeur *Asia* rapportent les scènes d'horreur dont ils ont été les témoins.

Chez les inscrits maritimes, la protestation n'est pas moins énergique: « Nos camarades embarqués sur l'*Asia* n'ont pas dû oublier les traditions d'humanité qui sont l'honneur des équipages. Avant même d'avoir pu nous entretenir avec nos camarades, nous tenons à protester. Ils se sont certainement conduits en bons marins et le fait qu'il n'y a qu'une centaine de manquants sur les 1.500 passagers est pour nous la garantie que le sauvetage s'est opéré dans des conditions normales. »

Il ne subsiste absolument rien du navire et l'on craint qu'il n'y ait deux cents victimes.

M. Albert Londres, de *Petit Parisien*, se trouvant avant-hier de passage à Djeddah, a été témoin de l'incendie du paquebot *Asia* et il a suivi en barque toutes les péripéties de la catastrophe.

De son récit, nous extrayons le passage suivant:

« Soudain, on entendit un coup de canon. Était-ce pour inviter les fidèles à se tourner vers La Mecque? L'appel du canon venait de la mer. Huit bateaux étaient entrés dans la rade et, de l'un, nous vîmes deux fusées qui montaient dans ce pays où toute réjouissance est implacablement interdite. On ne pouvait croire à l'annonce d'un feu d'artifice, on ne pouvait croire non plus à la tragédie qui commençait.

« Les fusées retombées, il nous parut que le bateau s'éclairait de feux de Bengale. Et puis, l'incendie se dessina. Les huit bateaux présents étaient anglais, français, égyptiens et hindous. Quel était celui qui brûlait? C'était l'*Asia*, un français. Un long frisson de terreur passa dans les âmes.

« L'*Asia*, au cours de la journée, avait embarqué quinze cents pèlerins. Il devait partir le lendemain pour le Yémen, Djibouti, Aden.

« L'incendie, d'un coup, avait gagné l'avant et l'arrière. Le ciel était noir et l'on ne voyait plus à l'horizon que cet immense enfer flottant.

« Les canots revenaient, repartaient; on ne pouvait monter sur l'*Asia*, l'échelle n'était plus que du charbon de bois. Il y avait là-dessous un invisible et horrible spectacle.

« Voilà quarante passagers qui se sont déçus, d'un coup; ils plangent, le poignard à la main et la prière des illuminés aux lèvres.

Les crânes qui sautent...

« De la salle à manger sort du feu par ondes intermittentes. Mais voici un coup de revolver, le premier, puis un autre, puis dix, puis trente; ces détonations me rappellent quelque chose; ce ne sont pas des coups de revolver, ce bruit, je l'ai entendu dans l'Inde, au-dessus des bûchers: ce sont des crânes qui éclatent.

« Ceux qui claquent sur net sont les crânes des hommes; les crânes des femmes et des enfants se fondent plus délicatement, comme en sourdine.

« Les canots travaillent sans arrêt. Les fers de l'*Asia* sont rougis à blanc. Encore des crânes qui éclatent.

« A vue d'œil, il semble que mille de ces malheureux se soient évadés du cercle mortel. Les sauveteurs continuent; ils en retirent un qui porte un parapluie.

« Personne ne pourrait dire depuis combien d'heures dure la chose; on ne vit plus dans le temps, mais dans une fin du monde. Je monte sur l'*Arabistan*. Un homme d'équipage de l'*Asia* raconte ce qu'il a vu:

« Ils étaient cinquante, dit-il, tout au début, avant le saut qui, à l'entrée de l'échelle, qui s'élevaient en tas. Les sautants sautaient comme pour un sacrifice. Ce sont leurs cadavres qui ont bouché la sortie.

« Et, croyant donner à sa pensée toute la force qu'il lui prête, le vagabond des mers dit des Arabes:

« C'étaient des vrais Chinois! »

Un adjudant-chef de Rennes arrêté avec trois complices pour vols

Brest, 24 mai. — La Sûreté générale vient de découvrir une importante affaire de vols commis dans les casernes de la ville, au préjudice de l'armée. Au cours d'une perquisition opérée à Saint-Marc, dans une petite propriété que possédait l'adjudant-chef Manon, du 41^e R.I. à Rennes, qui était à l'époque adjudant de casernement au 48^e R.I. à Brest, régiment dissous depuis, on découvrit tout le matériel réglementaire que s'était approprié ce sous-officier. Il ne fallut pas moins d'un camion de cinq tonnes et d'une fourragère pour l'enlever. Sur l'ordre de Manon, des soldats, avec du bois volé, lui avaient édifié une vaste baraque.

L'adjudant-chef, qui avait récemment reçu la Légion d'honneur, dénonça trois camarades: l'adjudant en retraite Henri Clin, trente-neuf ans, aujourd'hui agent militaire; l'adjudant en retraite Victor Leguen, quarante-sept ans, et le surveillant militaire Albert Bonen, soixante-quatre ans, concierge de la caserne d'Abouville.

En activité lorsque furent commis les vols, Clin et Leguen furent reconnus, ainsi d'ailleurs que Manon et Bonen, qu'ils avaient détrobé, outre le matériel trouvé chez chacun d'eux, d'importantes quantités de charbon et de bois de chauffage.

Saisi de l'affaire, le général Durand, commandant le groupe de subdivisions de Brest, a transmis le dossier au général commandant le 10^e corps d'armée à Rennes.

Le haut commandement de la marine américaine contre le traité naval de Londres

Le haut commandement de la Marine a continué ses attaques contre le traité naval, tandis que les partisans du traité tâchent vainement de hâter les débats devant les comités du Sénat, dans le sens de la ratification.

Une demi-douzaine d'amiraux ont appuyé l'opinion du conseil général de la marine, à savoir que les Etats-Unis voulaient plus de canons de huit pouces que n'en stipule le traité et que la répartition des forces navales, fixée à Londres, n'établissait pas la parité avec l'Angleterre.

La Commission des Affaires étrangères a siégé en session secrète. Le sénateur Borah a déclaré, en sortant, que les débats continueraient la semaine prochaine et se termineraient probablement vers le milieu de la semaine.

De son côté, toute la presse Hearst qualifie le traité de Londres d'insulte à l'intelligence du peuple américain et de honte pour l'administration.

Le haut commandement de la marine américaine contre le traité naval de Londres

Belgrade, 24 mai. — M. Loucheur est arrivé à 9 heures à Belgrade, venant de Budapest. Il a été reçu à la gare par M. Marinovitch, ministre des Affaires étrangères, entouré du haut personnel du ministère et de M. Dard, ministre de France.

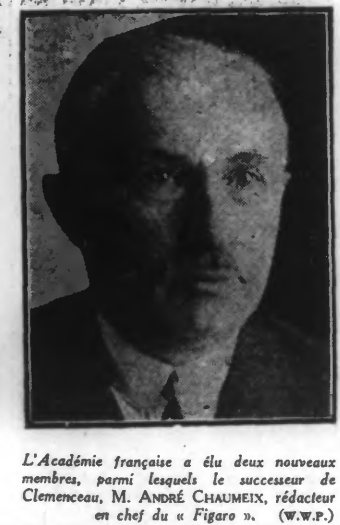
Au cours de la matinée, M. Loucheur s'est fait inscrire au palais royal, puis, à 13 heures, il assista au déjeuner intime offert par M. Marinovitch.

LE NOUVEAU PRÉFET DES BOUCHES-DU-RHÔNE



M. CAUSERET, préfet des Bouches-du-Rhône

LE SUCCESSION DU « TIGRE » A L'ACADÉMIE FRANÇAISE



M. ANDRÉ CHAUMEIX, rédacteur en chef du « Figaro »

M. BORROMÉE

ancien préfet du Bas-Rhin, va être promu grand-officier de la Légion d'honneur et sera appelé à un poste important.

Nancy, 24 mai. — On mande de Strasbourg que M. Henri Borromée a rendu pendant huit ans à la cause française en Alsace, le Gouvernement a décidé d'élever prochainement à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur l'ancien préfet du Bas-Rhin. Il serait également appelé dans une autre Administration, à un poste important pour lequel il a déjà été pressenti.

M. Loucheur à Belgrade

Belgrade, 24 mai. — M. Loucheur est arrivé à 9 heures à Belgrade, venant de Budapest. Il a été reçu à la gare par M. Marinovitch, ministre des Affaires étrangères, entouré du haut personnel du ministère et de M. Dard, ministre de France.

Au cours de la matinée, M. Loucheur s'est fait inscrire au palais royal, puis, à 13 heures, il assista au déjeuner intime offert par M. Marinovitch.

Deux graves accidents d'aviation en Pologne

Kattowitz, 24 mai. — Un grave accident d'aviation s'est produit hier, à Kattowitz, au cours d'une fête aérienne, tandis que l'aviateur Bialy, de Cracovie, tentait de périlleuses acrobaties. Alors que son appareil se trouvait à une trentaine de mètres du sol, il se mit en perte de vitesse et s'abattit, fauchant deux jeunes écoliers qui se trouvaient parmi les spectateurs.

Un des enfants a été tué et l'autre grièvement blessé. Quant au pilote, il est dans un état alarmant.

Deux paysans blessés par une bombe détachée accidentellement

Cracovie, 24 mai. — Au cours d'un exercice de bombardement par avions, un grave accident s'est produit hier, à l'aérodrome de Cracovie.

Une bombe, subitement détachée d'un des appareils, a fait explosion dans un champ. Deux paysans ont été grièvement blessés; l'un d'entre eux a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

Le pilote a déclaré que la bombe s'était détachée en raison d'une défectuosité dans le mécanisme de lancement.

LES ORAGES

Perturbations téléphoniques à Paris

Paris, 24 mai. — Le ministre des P.T.T. communique la note suivante:

« Les pluies extrêmement violentes qui ont accompagné l'orage d'hier 23 mai, ont provoqué un engorgement des égouts, lequel a causé des dégâts aux câbles téléphoniques.

« Cent cinquante abonnés du secteur Diderot et cinquante du secteur Roquette sont privés de communication. De même quelques câbles de jonction entre centraux de Paris (Odeon-Roquette), ainsi qu'entre des centraux et des bureaux de banlieue ont subi des dommages qui, sans entraver complètement les communications, occasionnent une certaine gêne, principalement entre Montreuil et Paris, Bourg-la-Reine et Paris.

« Toutes les équipes sont alertées et l'on compte que si les égouts sont praticables, la situation sera rétablie ce soir, pour les jonctions avec la banlieue, et demain pour les abonnés privés de leur ligne. »

Dans la région d'Épernay

Épernay, 24 mai. — De violents orages ont éclaté sur la région.

A Épernay, la foudre est tombée chez un coiffeur.

A Verneuil, deux chevaux ont été tués par la foudre.

A Rilly, la foudre est tombée. Il y a eu des chutes de grêle.

A Sézanne et à Anglure, il y a eu de véritables trombes d'eau.

M. Tardieu ira à Dijon le 1^{er} juin

Paris, 24 mai. — M. André Tardieu, président du Conseil, présidera le 1^{er} juin, à Dijon, l'inauguration des nouveaux pavillons de l'hôpital général, celui de la maison des étudiants, des nouveaux ateliers de l'école pratique de commerce et de l'industrie.

M. André Tardieu quittera Paris dans la soirée du 31 mai.

A LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE SAUVETAGE DES NAUFRAGÉS



LE VICE-AMIRAL LACAZE, qui vient d'être nommé président de la Société centrale de sauvetage des naufragés.

LE PREMIER EMPRUNT YOUNG

Paris, 24 mai. — Les délégués des Trésoreries, les représentants de la Banque des règlements internationaux et les délégués des Banques des pays qui doivent souscrire au premier emprunt Young ont tenu, cet après-midi, de 14 h. 30 à 17 h., une réunion commune sous la présidence de M. Mac Garrath.

On indiquait à la fin de l'après-midi qu'il se pourrait que l'accord général sur toutes les questions demeurerait en suspens après les dernières réunions de Bâle qui ont eu lieu dimanche et que les signatures fussent échangées à la fin de cette même journée de dimanche ou au plus tard lundi et on ajoutait que s'il en était ainsi, la souscription au premier emprunt Young pourrait être ouverte, en France, dès la fin de la semaine prochaine.

LE CONGRÈS DES JUGES CONSULAIRES A COMPINGNE

Compiègne, 24 mai. — Les Tribunaux de commerce des ressorts des Cours d'appel de Douai et Amiens ont ouvert, ce matin, leur Congrès dans la salle du Conseil municipal de Compiègne. Les débats ont été suivis d'un banquet sous la présidence de M. Fournier-Sarot, député-maire de la ville. Les congressistes quitteront Compiègne demain soir, après avoir assisté aux fêtes célébrées en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Le bruit d'un débarquement des troupes italiennes en Albanie du Nord est démenti

Suivant des dépêches arrivées à Paris par de singuliers détours, via Zagreb, Zurich et Berlin, un croiseur italien, d'ailleurs non nommé, aurait débarqué en Albanie, à Scutari, deux mille hommes, un général et des canons qui se seraient aussitôt répandus le long de la frontière yougoslave. L'événement se serait produit il y a cinq jours.

Or, aussi bien au Quai d'Orsay qu'à l'ambassade d'Italie et à la légation de Yougoslavie, on ignore tout de ce débarquement technique irréaliste.

Nansen verse le quart de sa fortune au fonds qui porte son nom

On annonce officiellement que, conformément au désir de Fridtjof Nansen, un quart de la fortune de celui-ci sera versé au fonds Nansen.

Le fonds Nansen est une entreprise constituée par la Norvège, à la suite de l'expédition polaire de Nansen et dont le but est d'aider les expéditions scientifiques.

La somme que recevra le fonds Nansen sera probablement de 40.000 couronnes.

LE CENTENAIRE DE LA MACHINE A COUDRE



Pour commémorer le centenaire de l'invention de Barthélemy Thimonnier, une petite cérémonie eut lieu hier, au Conservatoire des Arts et Métiers, où se trouvaient les machines à coudre de tous les pays.